

der que tous ces calculs bien circonftanciés, n'ont de réalité que dans l'imagination du calculateur, & qu'ils n'ont été faits que fur des probabilités & des oui-dire. Qui croiroit qu'un Philofophe travaille fur des apparences, & donne de fimples poffibilités pour des faits constants ? C'eft néanmoins le jugement qu'il faut porter des observations politiques de Mr. Raynal. “ A quel particulier feroit-il poffible de favoir au jufté, „ quel eft par exemple l'état actuel de la „ Compagnie d'Angleterre ? Il paroît que, „ fi elle le fait elle-même, tout l'engage „ à n'en faire part à perfonne. Seroit-il „ plus facile de gagner la confiance des Hol- „ landois à ce fujet ? Un étranger curieux „ obtiendrait-il la permission de vérifier les „ livres des deux Compagnies établies dans „ cette prudente République ? Il faudroit „ bien mal connoître la Nation, pour s'at- „ tendre à une pareille condefcendance : „ quelque floriffant que foit le commerce des „ Compagnies hollandoifes, elles n'en fe- „ ront jamais parade aux yeux de l'Europe ; „ le Hollandois en a toujours joui fans osten- „ tation ; c'eft même fur ce principe de „ modération & de décence, que paroît por- „ ter tout le fyftême politique de la Républi- „ que ; on pourroit conjecturer qu'il doit „ être la bafe folide de fa gloire comme la „ feule caufe de fa ftabilité. „

Rien n'eft moins exact que les jugemens que porte Mr. Raynal fur les opérations des Compagnies. Il traite de *fautes politiques*